

CEFEDM Bretagne – Pays de la Loire

REALISATION ARTISTIQUE PERSONNELLE



Santoyo Moreleón

Rafael

Diplôme d'État

Professeur de Musique

Spécialité : Guitare

Formation Initiale

Promotion 2009 - 2011

Session juin 2011

Justification.

Notre objectif, dans le cadre de notre Réalisation Artistique Personnelle, a été d'approfondir notre pratique d'improvisation libre et élargir nos possibilités d'expression corporelle par le biais d'un spectacle transversal danse - musique. En effet, la danse permet au musicien de prendre conscience de manière plus aigüe de son corps tandis que ce dernier devient le médium de l'expression. La relation à l'expression artistique change, elle n'est plus dépendante d'un outil extérieur : la création naît et s'incarne en nous. Par le biais de la danse, la palette des gestes du musicien s'enrichit : en prenant conscience de son propre corps, la gestuelle du musicien devient plus habitée.

Nous avons donc commencé l'année dernière à travailler l'improvisation libre, Marie Anne, Cécile et moi-même. Nous souhaitions créer un projet commun avec nos collègues danseurs. Nous avons donc fait un sondage parmi nos collègues de la dernière semaine transversale. Pierre Henry, Clément et Laurine étaient très motivés quand je leur ai parlé du projet. Pierre Henry m'a confirmé son goût pour l'improvisation. Marie Anne avait déjà travaillé avec Solène et l'a invitée à participer au projet. Le festival de danse *Jazz En Avant Scène* à Cesson était le moment attendu pour commencer à travailler. C'est ainsi que le projet *Hepta* est né.

Le cadre.

Festival En Avant Scène, « soirée jeunes compagnies. »

Cesson. Mardi 1^{er} mars 2011.

Le déroulement du spectacle.

a) Première partie.

La piste commence et musiciens et danseurs entrent en scène, chacun à son rythme se place. Nous entamons nos sept mouvements chorégraphiques par « désaccumulation » : le premier danseur-musicien s'arrête après son cycle de sept mouvements tandis que les autres participants continuent la chorégraphie, mais n'en effectue plus que six. Le processus continue ainsi de manière décroissante jusqu'à ce que musiciens et danseurs se figent.

b) Deuxième partie.

À la fin de la piste musicale, s'enchaîne la deuxième partie. Il s'agit à présent de sept moments improvisés par différentes formations.

c) Troisième partie.

La troisième partie s'ouvre sur une scène commune : la guitare marque une pulsation ostinato en sept temps (2+2+3), la flûte et l'alto improvisent sur cette pulsation tandis que les danseurs évoluent sur une chorégraphie écrite.

d) Quatrième partie.

Danse finale improvisée par deux danseurs sans accompagnement musicale.

La piste.

Nous avons composé une première version de la piste lors du stage à Saint Briec. Nous avons enregistré, avec un H4, une multitude d'échantillons sonores : bruits de frottements de table, de chaise, de clés, bruits de bouche, etc. Nous avons travaillé une première maquette avec le logiciel *Cubase*. Nous avons ensuite retravaillé la piste avec le logiciel *Logic Studio 8*. Enfin, nous avons ajouté des effets de *plug-ins* de type *Guitar Rig* ainsi que différents types de *delay* et de *chorus*.

La danse des musiciens et des danseurs en sept mouvements.

Nous avons décidé pour composer la chorégraphie à partir d'un mouvement corporel créé par chacun d'entre nous, inspiré pour la plupart de notre pratique instrumentale. Solène créa ainsi un mouvement imitant la forme de la guitare, Pierre Henry a repris la flûte, Marie Anne, Cécile et moi nous sommes inspirés de nos gestes instrumentaux.

La première démarche était donc d'apprendre tous le geste de chacun, nous avions donc tous six gestes à apprendre. Nous devions ensuite trouver un ordre cohérent pour les enchaîner. Une fois que nous avons réussi à faire un *tutti*, il nous fallait trouver un développement. Nous avons alors décidé que nous procéderions en mouvements par « désaccumulation ».

En travaillant avec les danseurs, nous avons pu comprendre que même si nous n'étions pas habitués à travailler avec notre corps, notre geste pouvait être crédible à condition de l'habiter. Nous avons pu ainsi éprouver le geste artistique par un autre biais que par la pratique instrumentale. Les danseurs bien entendu nous ont guidés dans la technique corporelle, nous permettant de donner plus de sens à nos mouvements. De manière générale, le groupe a accueilli de bon gré les mouvements de chacun.

En dernière étape, il s'agissait d'adapter nos mouvements à la piste. La longueur de la piste et la durée de nos mouvements nous ont permis de concevoir l'enchaînement de la deuxième partie. La piste durait quatre minutes

et nos mouvements environ trois minutes trente. Ainsi les trente secondes nous permettaient de sortir de scène ou de nous placer pour la suite du spectacle.

Les sept improvisations.



Afin de créer notre propos, nous avons d'abord essayé de travailler une improvisation commune. Or, nous nous sommes rendus compte qu'il était trop difficile d'obtenir une cohérence. Nous avons donc opté pour de brèves improvisations par petits groupes. Le travail s'en est nettement enrichi. Afin de créer une véritable unité à chaque groupe, nous avons décidé d'utiliser des mots comme consignes d'improvisation. Chaque groupe devait proposer une improvisation construite autour d'un mot et nous devions tous observer les propositions et juger la pertinence ou non des mots et des intentions. Une fois ce cadre d'improvisation défini, nous avons choisi les ensembles composés de danseurs et de musiciens qui nous semblaient les plus intéressants pour le spectacle. C'est à cette étape-là, que nous avons aussi circonscrit les moments en solo. À la fin de ce processus, nous nous sommes retrouvés avec les mots : silence, aquatique, tension, coton, froid, miroir. L'ordre des improvisations s'est défini ainsi :

- *Silence* créée par Pierre Henry, Clément, Marie Anne, Cécile et moi même.
- *Aquatique* créée par Solène : le reste du groupe restait figé pendant qu'elle parcourait la scène.
- *Tension* créée par Pierre Henry, Cécile et moi même : Laurine tendait un ruban rouge d'où pendaient un poids et une paire de ciseaux tout au long du passage pour illustrer le mot. En coupant le ruban, elle mettait fin à l'improvisation.



- *Coton* créée par Solène et moi même : il s'agissait d'une improvisation à tonalité nostalgique. Ce fut la seule improvisation un peu figée. Je travaillais autour des mêmes sonorités mais toujours d'une manière différente tandis que Solène dansait. En rentrant sur scène, Laurine marquait la fin du tableau.
- *Froid* créée par Pierre Henry, Clément, Solène, Laurine, Marie Anne, Cécile et moi même.

- *Solo* créée par Marie Anne et Laurine : Laurine marchait lentement, représentant le passage de la vie à la mort, de la jeunesse à la vieillesse.
- *Miroir* créée par Solène et Laurine : je restais figé sur scène.

Les improvisations avaient chacune une durée approximative de deux minutes.

Le dernier mouvement en sept temps.

Afin de garder la ligne directrice du chiffre sept, nous avons choisi de travailler le dernier *tutti* en un rythme à sept temps (2 + 2+ 3). Il s'agissait d'un rythme peu familier pour les danseurs. Ils ont dû prendre le temps de comprendre comment mesurer un tel rythme et ils ont été obligés de travailler séparément des musiciens pendant la mise en place des mouvements.

La guitare marquait la percussion. Cécile et Marianne improvisaient sur des notes longues tandis que les danseurs exécutaient leur chorégraphie. Enfin nous, musiciens, avons improvisé avec nos voix, toujours en gardant le rythme en sept bien présent, nous préparant pour la fin.

Epilogue.

En sortant de scène pour la première fois, je déclenchais le début de la danse finale. Laurine fit couler de sable symbolisant le temps dans ses mains. Clément, Cécile et Marie Anne restaient figés. Pierre Henry et Solène dansaient tandis que le sable parcourait son inévitable chemin vers la fin.

Bilan.

Dans la recherche continue que nous menons en tant qu'artistes, j'ai constaté que ce projet m'avait permis de affiner ma réflexion au sujet de la création artistique. J'en ai déduit que les contraintes peuvent et sont toujours un atout pour la création.

Au début de l'expérience, j'éprouvais une sorte de malaise dans mes mouvements corporels avant de commencer le travail. Mais au fur et à mesure que les séances de travail se sont enchaînées, j'ai pu constater que mes mouvements et ceux de mes collègues musiciennes, prenaient du sens. Une difficulté apparente, le travail du corps, était devenue une vraie satisfaction. Malgré nos limites nous avons pris conscience de l'expression sans instrument dans un environnement autre que le Cefedem. Le cadre de création était idéal. Il y eut toujours un espace de liberté pour tous depuis le premier moment de création de la chorégraphie commune jusqu'à la dernière improvisation. Nous avons tous envie de créer quelque chose et nous avons réussi.

Les improvisations ont certes été encadrées mais je considère que cela était nécessaire pour créer une cohérence dans notre propos. La prise de risque que cela impliquait et l'expérience que le spectacle nous a apportée, constituent et forment un processus formateur dans notre parcours artistique. Les danseurs qui au début, avions-nous l'impression, ne se retrouvaient pas dans notre démarche, ont joué le jeu de la même manière que nous mêmes avons joué le jeu de l'expression à travers notre corps.

FESTIVAL EN AVANT-SCÈNE

DU 25 FÉVRIER AU 2 MARS

*Mardi 1^{ER} MARS
2011*

*« Soirée Jeunes
Compagnies »*



WWW.DIGITEGRAFI

Calabash
Part Culture 2011